

LUCIEN PELEN .

L'HOMME NU DANS LA NATURE

Les photographies de Lucien Pelen sont éloquentes par leur beauté, étranges par leur narration, indirectes par leur signification. Elles ont une puissance d'indécidabilité : est-ce le paysage qui habite l'homme ou bien l'homme qui habite le paysage ? Ce sont autant de portes vers un lieu d'introspection et de sensibilité auquel il nous fait accéder. Ses photographies sont fascinantes d'une part parce que l'artiste s'y met en scène dans une situation de danger gratuit (mais l'existence n'est-elle pas un acte gratuit et un danger de chaque instant ?), d'autre part parce qu'elles renouvellent, de façon actuelle et réflexive, le vieux combat de la finitude humaine face aux forces de la nature qui le dépassent et que figure le paysage. La postulation artistique chez Pelen équivaut à une appropriation d'un territoire, ce qu'entérine la prise de vue en définitive exposée. Faute de pouvoir apprivoiser la mer, Pelen se contente d'une flaque, aux plus hauts sommets il substitue un pylône électrique, son combat primitif il le mène avec un couvercle de poubelle et un balai... On sent chez lui comme une conscience des limites qui pourrait être tragique mais avec laquelle il joue. D'où ses sauts dans le vide, ses assises précaires au bord d'un rocher abrupt, son lâcher de main de l'autre côté de la rambarde d'un pont vertigineux. Mais surtout l'artiste chez Pelen est un homme seul et nu qui, par sa seule présence pourtant discrète, modifie le sens de ce qui l'entoure : la pérennité du paysage. Ses photographies sont de véritables autoportraits témoignant des questionnements de l'artiste sur le monde et sur lui-même, sur ses émotions face à la nature. Pelen préfère le paysage sauvage et rural, où la présence humaine n'intervient que de manière minérale, à la rigueur agricole comme si elle s'y était intégrée. L'artiste vient troubler son calme apparent de ses gestes animés et déterminés. Ainsi le spectateur est-il détourné de la contemplation du paysage par cette présence qui cherche un sens à sa quête (d'où le thème de l'éclairage du corps nu par le corps nu, célibataire lui-même) pour se focaliser sur la démarche de l'artiste. Et en même temps on sent la volonté de s'intégrer au paysage, de lui donner enfin le sens qui lui manque. Au fond ce monde est peut-être fait pour aboutir à sa reproduction, si tant est qu'un artiste s'expose (et expose son sexe). Au demeurant, le mot démarche semble le bienvenu quand on voit Pelen non seulement courir dans la nature montagnarde, à la recherche de sommets à partir desquels s'éclairer lui-même, mais arpenter d'importantes étendues de champs et des chemins, hissé sur des échasses avec un immense carré noir sur le dos, avatar du tableau qu'il cherche à intégrer au paysage. On voit nettement se dessiner le rapport anthropologique de la culture et de la nature, de même que cette porte portée comme pour intégrer le paysage au tableau, et vice-versa, et l'artiste dans cette conjugaison " contre-nature ". Bref une démarche qui vise juste car elle part d'une conception primitive de l'homme à la recherche de territoire à s'approprier, traverse l'histoire du paysage qui hante la Peinture pour aboutir à une revendication personnelle qui est instable certes et dangereuse mais dans la mesure où la vie n'est que transit, expérience des limites, exploration continue, sublimés par l'œuvre d'art.